

“La Société Civile” ou “La Lettre Volée” de Poe - La Stratégie du Capitalisme (1983)

Author : Sylvain Bourgois

Categories : [Freudo-marxisme](#), [La Bête sauvage](#), [Marché du Désir](#), [MICHEL CLOUSCARD](#), [THEMES](#)

PREMIÈRE PARTIE

Dans “La Bête Sauvage”, Michel Clouscard commence par raconter l’Histoire de France après 1945.

Il relie ainsi le développement économique (forte croissance économique), le changement des modèles culturels (le libéralisme libertaire), l’évolution du système politique de gestion du capitalisme.

S.B.

Chapitre 1

L’histoire comme stratégie du capitalisme

A) LE BUT DE LA STRATÉGIE – LA SOCIÉTÉ CIVILE

1) L’histoire de France selon la stratégie du capitalisme

Nous nous proposons, tout d’abord, de reconstituer l’histoire de France, de la Libération aux années 80, d’après ce fil conducteur: *la stratégie du capitalisme*. Le néo-capitalisme porte en lui un *projet de société*, un choix de société (termes devenus familiers); il s’agit de mettre en place la société la plus favorable à la loi du profit, celle qui autorise le plus grand profit.

Le capitalisme a eu le pouvoir d’engendrer une société globale qui est aussi un marché généralisé. C’est l’actuelle société française.

Montrer comment ce projet stratégique s’est réalisé, c’est reconstituer l’histoire de France, puisque celle-ci n’est plus que l’histoire de l’économie politique et humaine imposée par le néo-capitalisme; c’est établir par quels cheminements, économique, politique, de l’ethos (les mœurs, les mentalités) ce qui n’était qu’une virtualité est devenu le corps social.

2) La société civile comme société voulue par le capitalisme – thèse

Nous désignerons cette nouvelle société par le terme de société civile. Nous vivons en régime de *société*

civile. La société française est une société civile. Nous avons choisi ce terme car il désigne, généralement, pour les spécialistes (de l'économie politique, des sciences humaines, de la philosophie politique...). le lieu de liberté possible dans la société.

Nous sommes donc déjà au cœur du problème, car définir la société voulue par le capitalisme comme étant la société civile, c'est vouloir établir que le conditionnement capitaliste de la société moderne a pu investir le lieu même de la liberté. Et même que ce conditionnement peut se proposer comme la liberté!

Notre thèse: le capitalisme a eu le pouvoir de modeler, de construire, d'édifier une société, notre société. Dire qu'il a le monopole de la gestion économique de cette société est insuffisant car il a eu d'abord le pouvoir de *produire* cette société (pour ensuite la gérer). C'est cette production qui est l'histoire de cette société.

3) L'identification idéologique de la liberté et du libéralisme.

La société civile représente le machiavélique pouvoir *d'identifier liberté et libéralisme*, de confondre l'idéologie du marché capitaliste et le concept de liberté, d'unifier la liberté du marché et la liberté humaine. La société civile fait de la liberté la liberté dans le système capitaliste.

Ne pas confondre liberté et libéralisme semble être le pont aux ânes de la philosophie. C'est une vérité de bon sens. La trahison quasi unanime des clercs – celle qui a fait le pouvoir de l'intelligentsia régnante – a pourtant consisté à habiller cette confusion. C'est un péché contre l'esprit et l'esprit même de la contre-révolution. Cette idéologie ne peut s'accomplir que dans la collaboration de classes et l'anticommunisme.

4) La nouvelle distribution des classes sociales comme nouvelle lutte des classes

Reconstituer l'histoire de France, sera donc étudier par quelle stratégie le capitalisme a produit la société civile, ce que Hegel appelait "la Bête Sauvage": une société qui n'est plus qu'un marché (un marché "libre", bien entendu).

Cette métamorphose de la société capitaliste s'objective en une nouvelle distribution des classes sociales. Son étude nous permettra de définir la nouvelle lutte des classes, en régime de société civile, et d'établir les modalités de la nouvelle stratégie révolutionnaire, face à la Bête sauvage et à sa stratégie contre-révolutionnaire.

B. LA DÉFINITION DE LA STRATÉGIE CAPITALISTE

1) Une stratégie non théorisée: le non-dit et le non-su du capitalisme

Comment définir la stratégie capitaliste? Alors que la tactique est un projet immédiat, partiel, concret, qui certes peut être caché, mais qui est su, réfléchi, codifié, quelque part, dans la tête d'un chef, dans un état major, dans un service, la stratégie capitaliste, au contraire, est un non-dit et un non-su... et du capitalisme lui-même!

a) Le capitalisme et son fonctionnement aveugle: une finalité sans représentation de fin

La stratégie capitaliste n'est pas pensée, théorisée, globalisée. Elle chemine en miettes, dans le fonctionnement du capitalisme. Nous définirons la stratégie capitaliste comme Bergson définissait l'instinct: "*Une finalité sans représentation de fin*", ce qui veut dire, en termes moins savants: un but poursuivi sans connaître explicitement ce but.

Et, paradoxalement, un but d'autant mieux poursuivi qu'il n'est pas représenté.

C'est que le capitalisme n'a pas à discourir sur sa nature: il est. Le capitalisme est la fonctionnalité même. Il marche tout seul, vers sa finalité: *le plus grand profit*. Les lois du capital sont telles qu'elles garantissent un univers en constante expansion. Alors que le monde de Descartes a besoin de la pichenette originelle et de la création continuée (Dieu intervenant à tout moment pour que l'être persévère en lui-même), le monde capitaliste est une mécanique structuro-fonctionnelle en constante accélération.

Aussi la stratégie est immanente à ce système. Parce que l'effectivité stratégique ne doit avoir aucun recul sur l'action. Le capitalisme est, doit être la pratique qui répond immédiatement à une nouvelle situation. Le capitalisme se veut le terme historique le plus élaboré, ainsi il est le temps présent. Sans réflexion sur l'être, sans distance sur l'histoire. Pure présence qui doit devancer et interdire toute intervention extérieure.

b) La stratégie capitaliste s'étale au grand jour: la "lettre volée" de Poe.

La stratégie ne peut être représentée, dite, que par un témoin extérieur à ce système. Et par le témoin le plus concerné: l'ennemi de classe. Seul, le marxiste peut dire la stratégie du capitalisme. (Marx a pu dire ainsi les lois du capital. Ce qui n'intéresse pas le capitaliste, puisqu'il les pratique et les connaît par la possession du capital. Marx n'a fait que théoriser – quelle invention! – une pratique banale.)

D'un côté : celui qui a et agit, et qui n'a pas besoin de savoir comment, qui ne doit pas savoir et qui ne veut pas savoir.

De l'autre : celui qui n'a pas et qui est agi et qui a besoin, pour agir, de savoir comment et pourquoi... le capitalisme fonctionne.

Le capitalisme, n'ayant pas la théorie, la représentation de sa stratégie, dispose alors d'une stratégie parfaite : celle qui n'a pas besoin de se cacher. Elle s'ignore elle-même, comment pourrait-elle se trahir ? Parfait camouflage. Le capitalisme fait ainsi une extraordinaire économie: on n'a pas à cacher aux autres ce que l'on ignore soi-même. Le capitalisme est une innocence fonctionnelle: *le capitalisme est, sans savoir pourquoi et comment*. (Allez dire à Dassault¹ Marcel Dassault, grand chef d'entreprise français, propriétaire d'un important groupe industrialo-militaire. Député-doyen de l'Assemblée Nationale entre 1978-1986, qui pourtant réfléchit, que la fin et le moyen du capitalisme est la société civile.)

Aussi la stratégie capitaliste peut s'étaler au grand jour en toute innocence. Comme la lettre cachée de Poe² La lettre cachée d'Edgar Poe est une des premières nouvelles policières de la littérature. Un ministre du roi dérobe une lettre à la reine. Cette lettre compromettante pour le mérite de la Reine est recherchée partout par la police parisienne qui fouille les appartements du ministre jusqu'aux caves. Pourtant, la lettre volée ne peut être trouvée car personne ne soupçonne qu'elle se trouve en évidence sur le bureau du ministre.: elle est là, dans la réalité politique, économique, des mœurs, évidente mais ignorée, non sue comme telle. (Quoi de plus innocent qu'une partie de flipper? Et pourtant, c'est l'expression la plus condensée, concentrée de la civilisation capitaliste³ Cf. *Le capitalisme de la séduction. Critique de la social-démocratie libertaire*, Éditions sociales, Paris 1982, p.250.)

2) Le dogmatisme marxiste dépassé et inapte à affronter le nouveau capitalisme

Aussi dirons-nous que le marxiste qui ignore cette stratégie, ce qu'elle cache, fait le jeu du capitalisme. Un tel marxiste aide à camoufler ce que la stratégie doit cacher. Il témoigne alors de son impuissance à comprendre la modernité, celle du capitalisme monopoliste d'état en sa phase d'ascendance et en sa phase de dégénérescence⁴ On distingue trois grandes périodes de l'expansion capitaliste, trois grands modes de sa production: le capitalisme concurrentiel libéral (CCL) qui de par les lois de la concurrence capitaliste devient le capitalisme des monopoles (le CM) lequel s'étatise pour donner le capitalisme monopoliste d'État (le CME) qui comprend deux phases: celle de l'ascendance et celle de la dégénérescence. Nous reviendrons sur ces définitions pour les expliciter en fonction de notre problématique. – M.C..Il prouve qu'il reste fixé à une problématique révolutionnaire du capitalisme concurrentiel libéral, du XIX^e siècle.

Le marxiste qui ignore cette stratégie est inapte alors à affronter la société voulue par cette stratégie: la *société civile*. Sa réponse ne pourra être que dogmatique : de vieux schémas imposés à une mutation radicale de la société française.

Et ce ne sera que par la parfaite connaissance de cette stratégie – que l'on pourra définir la stratégie révolutionnaire. La stratégie révolutionnaire sera une contre-stratégie, car fondée sur la connaissance de la société française voulue par le CME.

MICHEL CLOUSCARD, 1983